

CREDIT SUISSE

Bulletin SPÉCIAL

Printemps 2014



LE MIRACLE DU FOOTBALL SUISSE

Avec le soutien du
Credit Suisse depuis 20 ans



1,5%

TauxPremium

bonviva

Prestations bancaires attractives –
pour vivre mieux

Plus de rendement pour épargner plus.

TauxPremium* de 1,5% avec le paquet
de prestations bancaires complet Bonviva.

credit-suisse.com/bonviva

Souscrivez jusqu'au
30 juin 2014

*Valable uniquement pour les versements de nouveaux capitaux effectués entre le 1.2 et le 30.06.2014 sur un nouveau Compte d'épargne Bonviva TauxPremium ouvert pendant cette période. Condition préalable: l'existence d'un paquet de prestations bancaires Bonviva à compter du versement de nouveaux capitaux et au moins jusqu'au 31.12.2014. Le taux d'intérêt de 1,5% p.a. s'applique à compter du jour du versement jusqu'au 31.12.2014. Dépôt minimum 500 CHF, dépôt maximum 500000 CHF. Conditions complètes de l'offre disponibles sur credit-suisse.com/bonviva.

Les prouesses se bâtissent ensemble

Nous sommes en 1993. Xherdan Shaqiri n'a pas encore deux ans et l'équipe nationale suisse de football traverse la vallée des larmes: pendant 27 ans, elle n'a pas réussi à se qualifier pour un tournoi international d'envergure. C'est à cette époque-là que le Credit Suisse (qui s'écrivait encore avec un accent) prend la décision de se lancer dans un partenariat avec l'ASF, souhaitant ainsi souligner son attachement à la Suisse.

Cet ancrage dans le marché national est aujourd'hui encore cher au Credit Suisse. Tout comme notre engagement en faveur du football, depuis désormais 20 ans. Le bilan sportif est remarquable: avec trois qualifications à l'Euro et quatre au Mondial, l'équipe nationale a connu les deux décennies les plus fructueuses de son histoire. Les titres de championne du monde et d'Europe des M17 ainsi que celui de vice-championne d'Europe des M21 sont en outre des succès mémorables. Depuis le début du partenariat, la moitié des contributions de sponsoring est consacrée à la promotion de la relève.

Le grand succès footballistique de notre petite nation témoigne de ce qu'il est possible d'accomplir avec le bon état d'esprit et des conditions-cadres adéquates. Lorsque les meilleurs talents sont réunis et profitent d'une formation professionnelle. Lorsque la volonté d'engagement et de performance est entière. Lorsque continuité et résolution permettent de concrétiser des projets. Lorsque l'esprit d'équipe est parfait. Alors l'ensemble devient bien plus que la somme de ses parties. Les prouesses se bâtissent ensemble!

Nous vous souhaitons une agréable lecture de l'histoire du «miracle du football suisse». Et à notre équipe nationale, beaucoup de succès lors de la Coupe du monde au Brésil. Hop Suisse!

Hans-Ulrich Meister

*Head Private Banking & Wealth Management
and Chief Executive Officer*

Région Suisse



Qualification pour la Coupe du monde 2014: la Suisse dans l'allégresse

4 participations au Mondial
(1994, 2006, 2010, 2014)

3 participations à l'Euro
(1996, 2004, 2008)

1x championne du monde M17
(2009)

1x championne d'Europe M17
(2002)

1x vice-championne d'Europe M21
(2012)

1 participation aux JO
(2012)

Le miracle du football suisse – Sommaire



2 – Interview de Xherdan Shaqiri. 4 – La Suisse est ronde. Genèse d'un miracle. 11 – Revue d'équipe par Ottmar Hitzfeld. 12 – Entraîneurs, buts et maillots – Faits et chiffres sur la Nati. 14 – Les raisons à l'origine du succès du football suisse. Essai. 16 – Ramona Bachmann, portrait d'une star mondiale. 18 – Génération Qatar. En visite auprès de la relève. 23 – Le quiz du jubilé. 24 – Roger Federer, le plus grand fan.

Le Bulletin spécial a été mis en image par **Noë Flum**, photographe vivant et travaillant à Zurich (www.noeflum.ch).

« Tout tourne autour d'une seule chose : le football ! »

Xherdan Shaqiri, figure emblématique de la Nati, parle encore plus vite qu'il ne court : dribble verbal sur le Mondial.

Interview : Michael Krobath et Simon Brunner



« Combien de fois je peux jongler ? Autant que vous voulez ! » : Xherdan Shaqiri.

Xherdan Shaqiri, quels sont vos premiers souvenirs du Mondial ?

L'édition 2002 en Corée du Sud et au Japon. J'avais 11 ans et j'étais fan du meilleur buteur brésilien, Ronaldo. J'ai même copié sa coupe de cheveux.

Quand même pas ce drôle de triangle rasé sur le front ?

Mais si ! Je trouvais ça trop cool.

De qui êtes-vous fan aujourd'hui ?

Du Brésilien David Luiz, pour le jeu défensif, et de l'Argentin Lionel Messi, en attaque. Lors de notre défaite 1-3 de 2012, il nous a battus à lui tout seul.

Qu'est-ce qui le rend si efficace ?

Il est partout, imprévisible et ne peut être stoppé que par des fautes. Et il les encaisse, se relève et continue à jouer – sans discuter.

C'est un thème qui vous préoccupe ?

Oui. Quand un joueur me fauche, ça fait mal. Et si en plus l'arbitre n'a rien vu, c'est dur de garder son calme.

Cet été, vous allez participer pour la deuxième fois à une Coupe du monde. L'équipe est-elle plus forte qu'en 2010 ?

Notre jeu est meilleur et plus solide, comme en témoignent nos victoires contre le Brésil et l'Allemagne, mais aussi notre qualification. Le niveau à l'entraînement est aussi plus élevé. Presque tous les joueurs évoluent dans des championnats prestigieux à l'étranger, et la concurrence est plus rude, ce qui nous motive.

Dans votre groupe de qualification, il y a l'Equateur, la France et le Honduras.

Qui craignez-vous le plus ?

Personne. Mais la tâche s'annonce ardue, et pas seulement à cause de la France. Les Sud-Américains jouent un football très dur, vont au contact et font mal.

Et comment contrer l'attaquant français Franck Ribéry, votre coéquipier au Bayern ?

Je vais le prendre en tenaille sur le côté droit avec Stephan Lichtsteiner. Ça ne va pas être facile pour lui. Franck a beaucoup de respect pour la Suisse, comme tous les autres joueurs du Bayern.

Une Coupe du monde signifie des semaines à vivre comme dans une caserne. Comment allez-vous passer le temps au Brésil ?

Cela devient monotone à la longue. Tout tourne autour d'une seule chose : le football. Je fais partie du clan de tennis de table. En Afrique du Sud, j'ai eu des duels mémorables avec Inler. Lichtsteiner aussi joue très bien. Mais le favori de notre Mondial interne porte un nom commençant par S et se terminant par haqiri.

Avec qui partagez-vous la chambre ?

En général avec Admir Mehmedi. Nous sommes de grands amis depuis le Mondial des M17 et passons même nos vacances ensemble.

« Ribéry a beaucoup de respect pour la Suisse, comme tous les autres joueurs du Bayern. »

Qui accapare la télécommande ?

La télé n'est pratiquement jamais allumée et nous jouons très peu à la PlayStation. Nous passons notre temps à discuter et rions beaucoup. Quand Admir n'est pas en train de dormir.

Qui est le chef de la Nati ?

Nous n'avons pas besoin de chef. Nous sommes un groupe soudé. Mais nous, les jeunes, avons bien sûr des modèles, qui savent se faire entendre, comme Inler, Behrami ou Džemaili.

Comment communiquez-vous dans cette équipe multiculturelle ?

La plupart du temps en allemand, que tous comprennent. Parfois, on entend aussi du français, de l'italien et quelques mots d'anglais. Et quand Behrami a du mal à comprendre, je lui traduis en albanais.

La deuxième génération au sein de la Nati a-t-elle changé la Suisse ?

Je pense que nous avons contribué à instaurer une bonne ambiance. Et nous donnons aux immigrés de la deuxième génération le courage d'atteindre des objectifs, dans la vie de tous les jours comme au foot.

Quelles sont les influences positives sur le terrain ?

L'entraîneur de légende Alex Ferguson aurait dit un jour : un joueur d'exception doit avoir la technique d'un footballeur des Balkans et la discipline d'un Suisse. C'est peut-être la réponse. La combinaison est tout simplement bonne.

Combien de fois pouvez-vous jongler ?

Autant que vous voulez ! Même avec une balle de tennis. C'est juste une question de concentration.

Ottmar Hitzfeld vous prête une vivacité d'esprit hors du commun. « Il pense parfois presque trop vite pour ses coéquipiers », dit-il de vous. Quel est votre secret ?

Je garde une vue d'ensemble même sous pression et je vois les espaces et les coéquipiers libres. C'est totalement inconscient, je les ressens, tout simplement.

Vous regardez beaucoup de matchs et les analysez. Dans quels domaines Shaqiri peut-il encore s'améliorer ?

Il n'est pas mauvais, mais devrait marquer plus de buts !

A 22 ans, vous totalisez déjà 30 sélections internationales. Laquelle restera inoubliable ?

Mon but contre l'Angleterre et le triplé contre la Bulgarie sont des souvenirs très intenses. J'ai récemment croisé Lothar Matthäus, qui entraînait l'équipe bulgare à l'époque, et il m'a dit : « Tu m'as fait virer de mon poste ce jour-là ! »

Vous travaillez avec des entraîneurs de classe mondiale. Quelles sont les différences entre Ottmar Hitzfeld et Pep Guardiola ?

Guardiola est plus proche des jeunes. Ottmar Hitzfeld est une personne qui inspire le respect, et je lui dois énormément. A 18 ans, il m'a appelé dans l'équipe nationale et m'a recommandé au comité de direction du Bayern.

L'avez-vous jamais remercié ?

J'essaie de le faire à chaque match : en m'engageant à fond et en fournissant de bonnes performances. □

Xherdan Shaqiri (22 ans) a marqué 8 buts en 30 matchs internationaux. Il est originaire du Kosovo et a gagné la Ligue des champions en 2013 avec le FC Bayern.

La Suisse est ronde

A dynamic soccer match scene. In the foreground, a player in a white jersey (number 14) is in mid-air, performing a bicycle kick. Another player in a red jersey (number 5) is also in mid-air, facing him. A soccer ball is positioned between them. In the background, other players in red and white jerseys are visible on the green grass field under stadium lights.

Peu de commentateurs ont suivi autant de matchs de la Nati au cours des 20 dernières années que Hansjörg Schifferli. Il relate ici comment trois entraîneurs hors du commun ont écrit un chapitre remarquable du football suisse.

L'attaque reste la meilleure défense :
Eren Derdiyok pendant le match de
qualification pour le Mondial contre la
Norvège à Berne en 2012.



La qualification de la Suisse pour la Coupe du monde 2014 au Brésil n'a été qu'une formalité, serait-on tenté de dire, étant donné que la participation à la phase finale était acquise dès l'avant-dernier match des qualifications. Début octobre 2013, au retour de Tirana et de sa victoire 2-1 contre l'Albanie, la Nati a reçu un accueil certes chaleureux à Zurich-Kloten, mais sans commune mesure avec l'affluence et l'enthousiasme qui ont ébranlé les murs de ce même aéroport le 17 novembre 2005. Le succès en barrage contre la Turquie, après un match aussi dramatique que hors du commun à Istanbul, avait à l'époque fait vibrer toute la nation.

Bien sûr, se livrer à un duel mémorable avec la France pour la première place du groupe et ensuite éliminer la Turquie ne peut être comparé à ce qui s'est passé récemment, à savoir terminer premier d'un groupe plutôt modeste. Mais cet épisode révèle que la Suisse s'est aujourd'hui habituée aux succès de ses footballeurs. La qualification aux tournois majeurs va désormais de soi, sans nul doute le plus beau des compliments. Que s'est-il passé? Et comment en est-on arrivé là?

Au cours des 20 dernières années, la Suisse s'est qualifiée sept fois pour de grands tournois, une performance seulement égalée par le Danemark et la Suède parmi les pays de taille équivalente. Si l'on considère les 10 dernières années, avec cinq participations à six tournois, la Suisse devance même la Russie et fait jeu égal avec l'Angleterre, terre-patrie du football.

Un examen de la période 1966-1994, durant laquelle la Suisse footballistique était à l'agonie et durant laquelle une génération entière a grandi dans la certitude que les Coupes du monde et les Championnats d'Europe devaient se dérouler sans la Suisse, qui ne parvenait jamais à se qualifier, rend cette évolution encore plus surprenante. Puis débute l'ère Hodgson, synonyme de renouveau du football helvétique.

L'ère Hodgson : les prémisses

L'accueil réservé en janvier 1992 à Roy Hodgson n'a pas été des plus euphoriques. L'opinion générale était alors que l'ASF avait fait un mauvais échange avec Xamax. Le club de Neuchâtel avait reçu Uli Stielike, ancien entraîneur national ayant connu un certain succès, mais souhaitant renouer avec le championnat, en échange d'un Roy Hodgson tombé en disgrâce. Les premiers matchs ont été peu convaincants et si la Suisse n'avait pas battu la France, favorite du Championnat d'Europe, par 2-1 en mai 1992, les perspectives auraient été sombres pour le Britannique.

Vint ensuite le succès de la qualification à la Coupe du monde, dans un groupe réunissant l'Italie, le Portugal et l'Ecosse et où la Suisse faisait figure



QUALIFICATION AU MONDIAL 1993

Marc Hottiger inscrit le 1-0 face à l'Italie à Berne, synonyme de première participation à la Coupe du monde depuis 28 ans.

de parfait outsider. Peu à peu, la méthode Hodgson a commencé à porter ses fruits : de longues séances d'entraînement au cours desquelles il prônait la défense de zone et un jeu en 4-4-2. Les joueurs n'ont cessé de s'entraîner « et un jour, ça a marché », comme l'a formulé Alain Sutter. Le Bernois évoluait sur le flanc gauche avec le Valaisan Yvan Quentin, le premier un technicien hors pair, le second un briscard plutôt rustique, et tous deux dépendant l'un de l'autre.

Ils constituaient le binôme le plus caractéristique de l'équipe de Hodgson, dont le collectif parfaitement organisé devait damer le pion aux adversaires prestigieux. Les résultats se sont améliorés jusqu'au 1^{er} mai 1993 et le plus grand moment du football suisse depuis des décennies : la qualification pour le Mondial sur une victoire 1-0 contre l'Italie à Berne. Ce fut le grand match du gardien Marco Pascolo, marqué par une brillante parade contre l'attaquant star Roberto Baggio. Le but en or a été inscrit par Marc Hottiger, après l'exclusion de Dino Baggio. Qu'un Italien se fasse directement expulser suite à une faute commise sur un Suisse n'aurait guère été imaginable quelques années plus tôt. Mais la Nati était désormais prise au sérieux, aussi grâce à



MONDIAL 1994 AUX ÉTATS-UNIS

Le début du miracle du football suisse.
L'inoubliable coup franc de Georges Bregy marquant l'ouverture du score contre les Etats-Unis.

des joueurs comme Stéphane Chapuisat, attaquant au Borussia Dortmund et déjà bien connu des arbitres internationaux.

Le premier match de Coupe du monde depuis 28 ans

Puis vint le grand jour : en juin 1994, la Suisse dispute dans le Pontiac Silverdome de Détroit son premier match de Coupe du monde depuis 28 ans. Georges Bregy décoche un coup franc magistral et ouvre la marque. La rencontre se termine sur un match nul 1-1, un début prometteur. Le paroxysme est atteint quelques jours plus tard, avec la victoire 4-1 contre la Roumanie. Les plus de 10 000 supporters suisses

La participation aux grands tournois va aujourd’hui de soi.

n’ont attendu qu’un quart d’heure pour voir Alain Sutter inscrire le 1-0. Entré dans la partie avec une fracture du petit orteil du pied gauche, il marque du droit, devenant ainsi une légende. Gheorghe Hagi, star de l’équipe roumaine, égalise avant la mi-temps. En seconde période, les Suisses déchaînés marquent encore trois buts (Stéphane Chapuisat et deux fois Adrian Knup). Sans aucune chance en 8^e de finale, la Nati est certes éliminée par l’Espagne, mais ce retour en Coupe du monde est néanmoins resté gravé dans la mémoire des supporters suisses.

Un an et demi plus tard, l’équipe se qualifie facilement pour l’Euro 1996. Bien que le tournoi se déroule dans son pays natal, Hodgson décide de rejoindre l’Inter de Milan en décembre 1995. Malgré ce départ précipité, il jouit alors en Suisse d’une image de héros : il est l’homme qui, grâce à son concept de jeu, a créé les bases de deux décennies de succès.

Les années intermédiaires : de vaines tentatives
Cinq entraîneurs, qui avaient deux choses en commun, ont succédé à Hodgson : l’absence de succès et des mandats très courts. La Suisse a participé au Championnat d’Europe 1996 sous la direction du Portugais Artur Jorge. La réputation de cet entraîneur taciturne et insociable ne tarde pas à se ternir. Son CV fait état d’études à Leipzig, mais il n’a jamais prononcé le moindre mot d’allemand. La grogne monte d’un cran après qu’il a annoncé à Adrian Knup et Alain Sutter, deux valeurs sûres de l’équipe, qu’ils ne partiraient pas en Angleterre. Le dernier match test contre la République tchèque donne lieu à des protestations tumultueuses et Jorge est placé sous protection policière. A l’issue d’une phase finale ratée, il donne immédiatement sa démission avant de rentrer au Portugal.

Les débuts de son successeur, Rolf Fringer, sont connus sous le nom de « honte de Bakou ». Le voyage en luxueux vol charter vers l’Azerbaïdjan avait duré une éternité et Fringer avait passé la soirée dans la piscine de l’hôtel, visiblement de très bonne humeur. Le lendemain, Murat Yakin rate un penalty et la Suisse s’incline 0-1. D’autres déceptions devaient suivre cette humiliation et la 4^e place lors de la qualification au Mondial devait sonner le glas du mandat de Fringer.

Vint Gilbert Gress. La veille de ses débuts contre l’Angleterre, Gress amusa les médias avec une première péripétie. Il se mit à la recherche d’un journaliste de Neuchâtel pour lui confier une mission :



**MONDIAL 1994
AUX ÉTATS-UNIS**

Une performance collective de premier ordre et un héros :

Alain Sutter inscrit le 1-0 contre la Roumanie en dépit d’un orteil cassé. La Nati remporte la rencontre 4-1.

sa femme lui avait téléphoné, expliqua-t-il, pour se plaindre de ne plus retrouver la télécommande de la télé. Il s’avéra que Gress l’avait prise pour son téléphone portable et emportée par mégard...

La qualification à l’Euro s’est révélée moins amusante. L’équipe s’était certes améliorée, mais les barrages déjà pris pour acquis lui ont échappé au dernier moment, les Italiens (déjà qualifiés) ayant perdu leur match à domicile contre les Danois après avoir mené 2-0. Gress n’a pas tenté les prolongations et a été remplacé ad interim par son assistant, Hanspeter Zaugg, jusqu’à ce que l’Argentin Enzo Trossero reprenne les rênes en août 2000. Après



**QUALIFICATION À
L’EURO 1996**

L’entraîneur national Roy Hodgson (centre) fête à Zurich la qualification à la phase finale en Angleterre en 1996.

avoir raté la qualification au Mondial, lui aussi jette l’éponge dès la fin de la saison.

L’une de ses dernières décisions a été de retirer sans explication le brassard de capitaine à Sforza. Après une longue absence pour blessure, celui-ci avait rejoint l’équipe pour le match contre les Îles Féroé et constaté que le brassard manquait à >



son équipement. Quatre jours plus tard, contre la Slovénie, il se retrouva sur le banc pour la première fois en 74 sélections internationales. Une deuxième décision a marqué le bref mandat de Trossero : il a permis au jeune Alexander Frei de faire ses débuts. Le même joueur qui devait plus tard devenir le meilleur buteur de l'histoire de la Nati.

La fin des années 1990 a été une période de disette pour la Suisse, notamment parce que de nombreux piliers de l'équipe ont pris leur retraite après le Championnat d'Europe 1996 et que la relève faisait défaut. Il se passa néanmoins une chose cruciale : la mise en place, avec le soutien financier du Credit Suisse (depuis 1993, premier grand sponsor dans l'histoire de l'ASF), d'un nouveau concept de formation. Sous l'égide du directeur technique Hansruedi Hasler, des structures professionnelles dotées d'entraîneurs à temps plein ont été créées pour la relève. Un investissement qui devait durablement porter ses fruits.

L'ère Kuhn : difficile mutation

Köbi Kuhn a reçu l'offre de devenir coach de la Nati le jour même où il devait quitter son poste d'entraîneur de l'équipe des moins de 21 ans pour devenir chef entraîneur de son club, le FCZ. Il a accepté sans hésiter et a reçu un accueil euphorique. A l'issue de la première année et d'une défaite 1-3 contre de modestes Canadiens en mai 2002, il a déclaré : « Je suis content que l'état de grâce soit fini », suite aux quelques soucis que lui a posés sa « famille », comme il aimait appeler la Nati. Après la défaite contre la Yougoslavie lors du match de la dernière chance pour accéder au Mondial 2002, Stéphane Henchoz et Stéphane Chapuisat ont claqué la porte, fâchés de ne pas avoir été sélectionnés. Après la débâcle 0-4 contre la Russie, d'autres fissures sont apparues, par exemple entre Ciriaco Sforza et Johann Vogel. Kuhn a dû faire face à la critique, qui lui reprochait d'être par trop fleur bleue.

EURO 1996 EN ANGLETERRE

Le 8 juin à Wembley, Kubilay Türkyilmaz transforme un penalty et égalise 1-1 contre l'Angleterre. Dernière de son groupe, la Suisse est néanmoins éliminée prématurément.



QUALIFICATION AU MONDIAL 2005

La Suisse remporte les barrages contre la Turquie et se qualifie pour le Mondial 2006. Le match à l'extérieur se termine sur des violences et entre dans l'histoire comme la « honte d'Istanbul ».

La fin des années 1990 a vu des évolutions cruciales.

La révélation lui est venue contre l'Autriche, lors du dernier match test avant la qualification pour l'Euro 2004. Sforza avait définitivement quitté l'équipe, Henchoz et Chapuisat l'avaient réintégrée. Mais surtout, Kuhn a pour la première fois organisé son milieu de terrain en losange, avec Johann Vogel en position défensive et Hakan Yakin en pointe offensive. La Suisse s'est qualifiée avec une facilité déconcertante, essuyant un seul faux pas contre la Russie. La dernière étape vers le Championnat d'Europe a été franchie la veille du 60^e anniversaire de Köbi Kuhn : Hakan Yakin et Alex Frei inscrivirent à Bâle les deux buts de la victoire 2-0 contre l'Irlande, incitant tout le Parc Saint-Jacques à chanter « Happy Birthday » à son « Köbi National ».

« Nous avons pris des décisions judicieuses », déclara Kuhn avant le départ pour le Portugal (en parlant de l'éviction de Sforza). La phase finale s'est révélée une véritable leçon pour les Suisses, qui, en dépit de performances acceptables, n'avaient aucune chance contre des Anglais et des Français bien plus expérimentés. Ce sont les à-côtés qui ont fait leur entrée dans les livres d'histoire, comme le plus jeune buteur des Championnats d'Europe, en la personne de Johan Vonlanthen (18 ans), ou l'« affaire du crachat » autour d'Alex Frei.

Deux ans plus tard, la Nati se préparait à la Coupe du monde en Allemagne. L'équipe était désormais soudée et très difficile à battre. Fort de sa longue expérience d'entraîneur de la relève, Kuhn a souvent opté pour de jeunes joueurs. Alex Frei, Ricardo Cabanas, Ludovic Magnin et Daniel Gygax ont ainsi fait partie de son équipe des moins de 21 ans demi-finaliste en 2002, tandis que Tranquillo Barnetta et Philippe Senderos étaient issus de l'équipe championne d'Europe des moins de 17 ans.

Le Mondial 2006 a commencé sur un solide match nul 0-0 face à la France. Le match contre le Togo s'est déroulé le 19 juin 2006 à Dortmund. « Vous n'allez plus jamais revoir ça : un match international devant autant de Suisses », avait dit Köbi Kuhn à ses joueurs, et il devait avoir raison. Au coup d'envoi donné par l'arbitre paraguayen Carlos Amarilla par un après-midi caniculaire, le Westfalenstadion était bondé, quelque 50 000 places sur les 65 000 disponibles étant occupées par des Suisses. Ce « mur rouge » formé dans les tribunes devait donner naissance à une ambiance incroyable, d'autant que le résultat s'est révélé positif grâce aux buts d'Alex Frei et de Tranquillo Barnetta.

Quatre jours plus tard, l'enthousiasme était toujours à son paroxysme, 20 000 supporters suisses fêtant la qualification pour les 8^e de finale grâce à la victoire 2-0 contre la Corée du Sud. Exténuée, la Nati devait y être éliminée aux penalty par une modeste équipe ukrainienne : aucun des trois tirs au but n'a été concrétisé. Et pourtant : le bilan global de ce tournoi a été positif et les experts étaient unanimes pour affirmer que cette jeune équipe à l'énorme potentiel était vouée à rencontrer le succès deux années plus tard, lors de l'Euro 2008 organisé en Suisse.

Mais l'ère Kuhn prit fin sur des moments difficiles. Cinq jours avant le match d'ouverture du Championnat d'Europe, l'épouse de l'entraîneur a



été admise à l'hôpital ; l'attaquant vedette Alex Frei s'est blessé en première mi-temps de ce même match et la surprenante défaite contre la Turquie devait mettre fin aux illusions. Après une dernière victoire contre le Portugal, les fans ont fait à « Köbi National » le plus vibrant des adieux jamais réservés à un entraîneur national.

L'ère Hitzfeld : de nouvelles qualités offensives

Précédé par sa réputation et par 25 années d'expérience, l'entraîneur allemand Ottmar Hitzfeld avait conscience que les attentes placées en lui étaient peut-être trop élevées. Il n'a eu de cesse de répéter : « Il ne va jamais de soi qu'un petit pays comme la Suisse se qualifie pour un grand tournoi. »

Il l'a néanmoins réussi deux fois sur trois, en usant parfois de détours à peine concevables. Son mandat a suscité bien des sentiments contradictoires. Souvenons-nous de l'humiliante défaite à domicile contre le Luxembourg et de la victoire contre l'Espagne – future championne du monde – au Mondial. L'animosité a donc fait place à l'enthousiasme, qui devait cependant rapidement s'estomper après le match nul 0-0 contre le Honduras, synonyme d'élimination en Afrique du Sud. « Nous avons joué de

MONDIAL 2006 EN ALLEMAGNE

La Suisse remporte 2-0 son match de groupe contre le Togo dans le Westfalenstadion de Dortmund. 50 000 supporters suisses y ont créé une ambiance unique.

EURO 2008 EN SUISSE

La Nati échoue prématûrement à domicile. Les adieux à « Köbi National » restent les plus vibrants jamais réservés à un entraîneur.



malchance au mauvais moment », a déclaré Hitzfeld après le match crucial contre le Chili et l'expulsion de Valon Behrami, que celui-ci dénonce comme injustifiée aujourd'hui encore. Malchance, certes. Un seul but marqué, contre l'Espagne, en trois matchs de Coupe du monde avait néanmoins révélé que la Suisse restait, en dépit des progrès, un « pays de défenseurs ».

Aujourd'hui, trois ans et demi plus tard, les choses ont changé. Avec Xherdan Shaqiri, Granit Xhaka, Haris Seferovic et Valentin Stocker, la Suisse dispose désormais de jeunes attaquants apportant au jeu une bonne dose de créativité. La victoire 5-3 contre une équipe allemande que la Suisse n'avait plus battue depuis 50 ans et le 4-2 en Croatie ont véritablement créé la surprise, même si l'on ne s'agissait que de matchs amicaux. Les nouvelles qualités de la Nati sont également devenues évidentes lors de la qualification pour le Mondial 2014 au Brésil. Elle s'est hissée à la première place de son groupe sans concéder la moindre défaite. En Diego Benaglio, elle dispose d'un bon gardien et sa défense est solide. Mais surtout : elle a le potentiel pour marquer des buts à chaque match.

Ottmar Hitzfeld a réussi la mutation qui s'imposait après la démission des attaquants bâlois Frei et Streller en pleine qualification à l'Euro 2012. Le mauvais départ n'a certes pas pu être évité, et la Suisse n'a pas participé au tournoi, mais les matchs de qualification ont été cruciaux pour le développement de la plus jeune Nati de tous les temps. L'énorme potentiel s'est révélé pour la première fois en juin 2011, lors du 2-2 en Angleterre, avec la participation des deux nouvelles recrues Granit Xhaka et Xherdan Shaqiri.

Dans les moments difficiles de ces cinq dernières années, Ottmar Hitzfeld a su profiter de son immense expérience. Son équipe a plusieurs fois remporté des matchs décisifs, comme le 2-1 en Grèce pendant la qualification au Mondial 2010 (après la débâcle contre le Luxembourg) ou >

encore le 2-0 en Norvège après un match nul 4-4 en Islande qui avait mis en péril la qualification à la Coupe du monde 2014. « C'est sous pression qu'il excelle », dit Peter Stadelmann, délégué de l'équipe nationale, au sujet d'Ottmar Hitzfeld. Ce dernier constate quant à lui : « Il faut savoir garder son calme en pareille situation. Je n'ai pas besoin de voir rouler des têtes pour avoir du succès », en expliquant pourquoi, en Norvège, il avait réitéré sa confiance (à une exception près) aux mêmes joueurs qui avaient « échoué » contre l'Islande.

De 1965 à aujourd'hui : épilogue

Elsener, Grobéty, Tacchella, Schneiter, Stierli, Dürr, Hosp, Daina, Quentin, Schindelholz et Köbi Kuhn, ainsi se nommaient les joueurs de la Nati ayant remporté le match de qualification au Mondial à Tirana en 1965. A son retour 37 ans plus



**MONDIAL 2010
EN AFRIQUE DU SUD**

La Suisse entre dans l'histoire du sport en battant 1-0 l'Espagne, future championne du monde. (le buteur Fernandes en compagnie de Barnetta).



tard, l'entraîneur national Köbi Kuhn avait sélectionné Stiel, Haas, Murat et Hakan Yakin, Müller, Magnin, Cabanas, Vogel, Wicky, Frei et Chapuisat. Lors du match d'octobre 2013 en Albanie, Ottmar Hitzfeld aligna l'équipe suivante : Benaglio, Lang, Schär, von Bergen, Rodriguez, Behrami, Inler, Shaqiri, Xhaka, Stocker, Seferovic. L'évolution démographique traversée par le football helvétique n'est nulle part aussi évidente que dans l'énumération de ces noms.

Les 20 dernières années ont été les plus fructueuses de l'histoire footballistique du pays. Au cours de ces deux décennies, la Nati a certes fait preuve de constance, mais sans triompher, comme les Danois ou les Grecs, qui se sont surpassés pour remporter le Championnat d'Europe. Contrairement à des pays comme la Suède (Zlatan Ibrahimovic) ou le Portugal (Cristiano Ronaldo), la Suisse n'a jamais dépendu de stars, mais s'est toujours appuyée sur un solide collectif. La Suisse est devenue une « petite grande puissance footballistique »

QUALIFICATION AU MONDIAL 2013

Valon Behrami lors de la victoire 0-2 contre la Norvège à Oslo. Résultat décisif d'une magistrale campagne de qualification helvétique.



QUALIFICATION AU MONDIAL 2013

Le « coach mondial » Ottmar Hitzfeld montre la voie (lors du 4-4 contre l'Islande).

Le Mondial constituera la première grande épreuve pour la nouvelle génération.

grâce à la mise en place d'une promotion de la relève et au travail de trois entraîneurs très différents, mais capables.

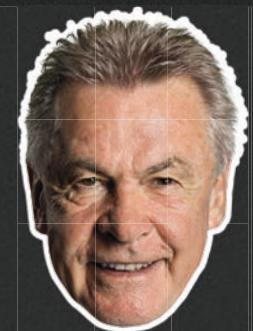
Le prochain Mondial au Brésil constituera la première grande épreuve pour cette génération tellement douée pour l'attaque. Elle a l'étoffe pour écrire un nouveau chapitre de l'histoire du miracle du football suisse. □

LA VIDÉO DU JUBILÉ

Le Credit Suisse a interrogé les anciens et les nouveaux joueurs de la Nati au sujet du miracle du football suisse. Les meilleures anecdotes sont sur : www.credit-suisse.com/football

Hansjörg Schifferli est rédacteur au « Winterthurer Landbote » et collaborateur de la « NZZ ». Il n'a raté pratiquement aucun match depuis 1980 et a assisté à six Mondiaux et huit Championnats d'Europe. Il a commenté au moins 325 matchs de la Nati en direct. Son hit-parade personnel : la victoire contre la Roumanie au Mondial 1994 (meilleur match) ; le but en solo de Kubilay Türkyilmaz face à la Bulgarie en 1991 (meilleur moment) ; Stéphane Chapuisat (meilleur joueur).

Revue d'équipe



MON ÉQUIPE

L'entraîneur national Ottmar Hitzfeld énumère les points forts et les caractéristiques de l'équipe qui s'est qualifiée avec brio pour la Coupe du monde 2014 au Brésil.*



DIEGO BENAGLIO (31 ANS)

Gardien de but, 54 SI, 720 min, 0 b.

Un gardien de classe mondiale, comme il l'a démontré en phase de qualification en arrêtant des tirs « inarrêtables ». Vice-capitaine exemplaire, animé d'un solide esprit d'équipe. Remplaçant Inler (exclu) lors du match contre l'Islande, il a su mobiliser ses troupes avant le coup d'envoi.



**STEPHAN
LICHTSTEINER
(30 ANS)**

Défenseur latéral,

60 SI, 720 min, 4 b.
Il vit pour le football et accumule les heures en salle de fitness. Grâce à sa volonté de fer, il est devenu plusieurs fois champion d'Italie, haut lieu de l'art de la défense – une incroyable performance ! Membre du conseil d'équipe, c'est un modèle à suivre pour tous.



**STEPHAN
VON BERGEN (31 ANS)**

Défenseur central,
39 SI, 810 min, 0 b.

Notre dernier rempart dans la défense, il anticipe les situations dangereuses. D'une grande force de caractère, il fournit des performances optimales au moment opportun. Tout en retenue, il se manifeste lorsqu'il l'estime nécessaire.



**JOHAN DJOUROU
(27 ANS)**

Défenseur central,
42 SI, 593 min, 1 b.

Un roc dans la tempête, incroyablement fort de la tête, avec de bonnes passes vers l'avant. Sociable, toujours souriant (très important pour l'esprit d'équipe) et extrêmement fiable, ce qui est primordial pour l'entraîneur.



**RICARDO
RODRIGUEZ
(21 ANS)**

Défenseur latéral,
18 SI, 810 min, 0 b.

Un défenseur moderne avec beaucoup de qualités offensives, un type de joueur très recherché. Il fait partie des « jeunes sauvages », devenus champions du monde des M17 en 2009 – pleins d'émotions, de joie de vivre, d'énergie et d'assurance. Une influence qui fait beaucoup de bien à la Nati.



**XHERDAN
SHAQIRI (22 ANS)**

Milieu de terrain,

30 SI, 745 min, 8 b.

Intelligent et malin, le plaisir du jeu à l'état pur. Parfait technicien, fort à la conclusion, brillant préparateur, il pense parfois presque trop vite pour ses coéquipiers. Il nous rend imprévisibles et peut faire basculer un match sur une action individuelle. Je pense qu'il a l'étoffe pour devenir titulaire au Bayern Munich.



VALON BEHRAMI (28 ANS)

Milieu de terrain,
45 SI, 756 min, 2 b.

Très fort dans les duels et dévoué à l'équipe. Il court pour deux, rattrape les erreurs de ses coéquipiers et pressent le danger – notre assurance-vie en milieu de terrain ! Devenu un véritable meneur ces deux dernières années, il a perdu de son impétuosité et encadre très bien les jeunes avec Inler.



GÖKHAN INLER (29 ANS)

Milieu de terrain,
70 SI, 810 min, 6 b.

Mon capitaine idéal ! Peu médiatique, mais très authentique – le parfait ministre de l'Intérieur. Il personifie l'esprit d'équipe et soutient les jeunes. Sa classe est sous-estimée, il incarne l'engagement et se révèle très important pour notre équilibre.



**VALENTIN
STOCKER (24 ANS)**

Milieu de terrain,
21 SI, 465 min, 3 b.

On oublie facilement à quel point il est jeune. Il a déjà remporté de nombreux titres avec Bâle et acquis beaucoup d'expérience. Joueur intelligent et passionné, il sait que la concurrence est rude au sein de la Nati et gère mieux ses émotions qu'au FC Bâle. Il apprécie le jeu rectiligne et constitue toujours un danger pour le but adverse.



GRANIT XHAKA (21 ANS)

Milieu de terrain, 23 SI, 746 min, 4 b.

Leader d'opinion des jeunes, aux avis bien tranchés. Peu spectaculaire, mais possède beaucoup de classe : intelligent, excellent technicien et ouvreur de jeu. Il peut encore améliorer ses passes et la conclusion devant le but. Il est à l'aube d'une grande carrière, s'il continue à travailler sur lui-même.



HARIS SEFEROVIC (22 ANS)

Attaquant, 9 SI, 446 min, 1 b.

Très sûr de lui, comme tous les champions du monde des M17 (comme Rodriguez). Avant-centre complet, il sait tenir le ballon, est très fort de la tête, possède un puissant tir du gauche et se révèle un bon préparateur. Un grand talent qui n'est pas encore arrivé à maturité. Il doit encore travailler dur et ne pas se relâcher.

* 11 joueurs totalisant le plus grand nombre de minutes lors de la phase de qualification à la Coupe du monde 2014.

SI: sélections internationales
Min: de jeu lors de la phase de qualification à la Coupe du monde 2014
b.: buts marqués au sein de la Nati

Buts, maillots et entraîneurs

Quelles coupes de cheveux ont défié la chronique ? Quel canton a fourni le plus grand nombre de joueurs lors de la qualification à la Coupe du monde 2014 ? Quels sont les joueurs les plus chers ? Vingt ans de faits et de chiffres sur l'équipe nationale suisse de football.

Ole Häntzschel (infographie)

ESPRIT CANTONAL

Cantons de naissance des joueurs actuels de la Nati.

En cas de naissance à l'étranger, premier canton de domicile.



LA PHASE DE QUALIFICATION

Bilan statistique de la phase de qualification à la Coupe du monde 2014.



Joueur le plus « dur »
Gökhan Inler
22
(quatrième joueur européen par le nombre de fautes commises)



Joueur le plus victime de fautes
Valon Behrami
19



Joueurs totalisant le plus grand nombre de minutes de jeu
Ricardo Rodriguez, Steve von Bergen, Gökhan Inler
810

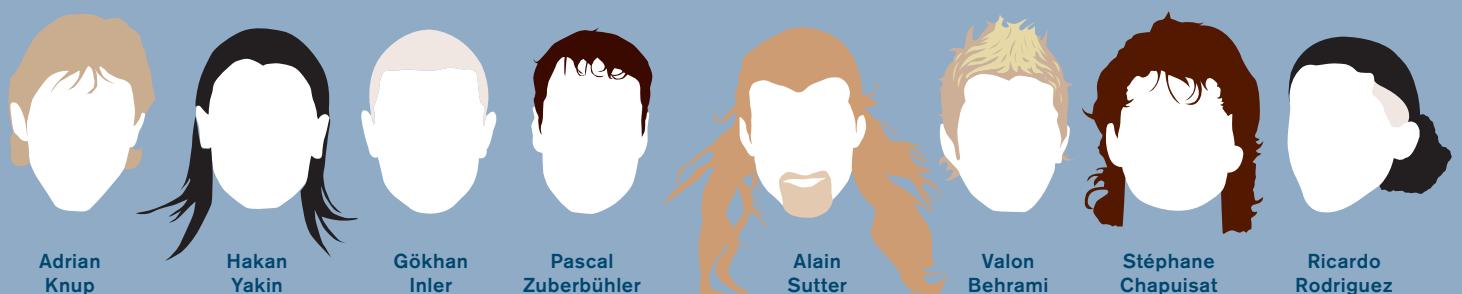
CLASSEMENT MONDIAL DE LA FIFA

Position de la Suisse sous les différents entraîneurs.



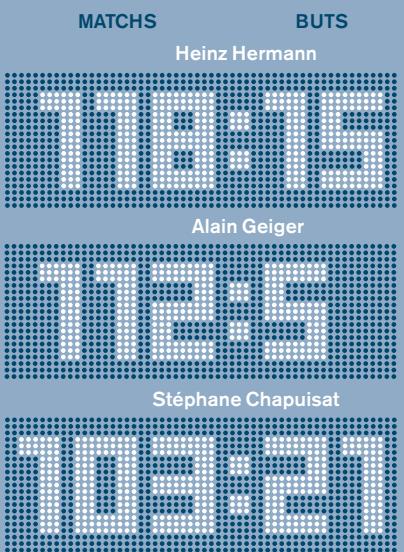
COUPES DE CHEVEUX INOUBLIABLES

La tête à l'ouvrage. Football et mode capillaire.



RECORDS DE SÉLECTIONS

Joueurs totalisant le plus grand nombre de sélections internationales de tous les temps.



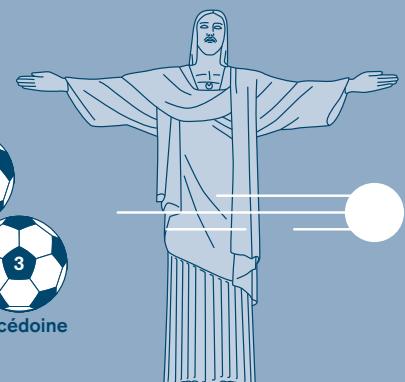
L'ÉQUIPE INTERNATIONALE

Les 66 joueurs sélectionnés par l'entraîneur de la Nati, Ottmar Hitzfeld, et leurs origines (jusqu'à fin 2013).



LE BUT PROVIDENTIEL

Michael Lang marque à la 77^e minute du match contre l'Albanie le but qui devait qualifier la Suisse pour la phase finale de la Coupe du monde au Brésil.



Joueur totalisant le moins de minutes de jeu
Timm Klose
2 (en 2 matchs !)



Cartons jaunes/rouges
Tranquillo Barnetta
1 (à la 75^e min. du match contre la Slovénie)



Joueur totalisant le plus grand nombre de tirs cadrés
Xherdan Shaqiri
10

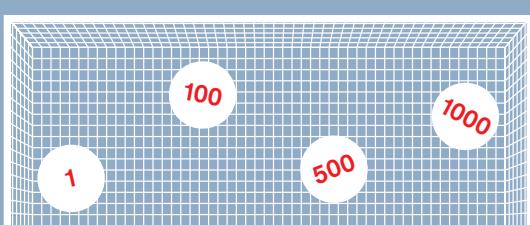


Les rois du hors-jeu
Valentin Stocker et Haris Seferovic
4



Joueur actuel totalisant le plus grand nombre de sélections en Coupe du monde
Tranquillo Barnetta
7

BUTS MARQUÉS Les jubilés



1^{er} but 08.05.1908 Adolf Frenken
100^e but 05.06.1924 Max Abegglen
500^e but 02.05.1965 Köbi Kuhn
1000^e but 10.10.2009 Benjamin Huggel

LES JOUEURS SUISSES LES PLUS CHERS

Transferts en millions de francs

24

Gökhan Inler
2011
Udinese Calcio ->
SSC Naples

14,5

Xherdan Shaqiri
2012
FC Bâle ->
FC Bayern Munich

13,3

Blerim Džemaili
2011
FC Parme ->
SSC Naples

12,7

Patrick Müller
2000
Grasshoppers ->
Olympique Lyonnais

12,5

Stephan Lichtsteiner
2011
Lazio Rome ->
Juventus Turin

MAILLOTS DE LÉGENDE La Suisse n'a pas toujours joué en rouge et blanc. Sélection de maillots depuis 1993.



Football suisse : les raisons du succès

L'accession de la Suisse au rang des pays à la culture footballistique compétitive est certes surprenante, mais loin d'être le fruit du hasard. Ce qui manque encore : une étincelle de génie. Analyse de l'expert en football britannique Simon Kuper.

La Suisse a disputé son premier match international le 4 décembre 1898 à Bâle. Comme l'indique l'ouvrage édité pour le 50^e anniversaire de l'Association suisse de football et d'athlétisme 1895-1945 (qui occupe une place de choix dans ma bibliothèque), il s'agissait d'une rencontre vraiment « internationale », car plusieurs Anglais et Allemands jouaient dans l'équipe helvétique. La partie a été remportée 3-1 contre une sélection du sud de l'Allemagne.

Qu'y a-t-il de si intéressant, me demanderez-vous ? Eh bien, ces débuts précoce expliquent les bonnes performances d'aujourd'hui ! Pour notre livre « *Soccernomics* », l'économiste du sport britannique Stefan Szymanski et moi-même avons déterminé trois facteurs à l'aide desquels le succès d'une équipe nationale peut être pronostiqué :

- 1 — La population : plus le pool de joueurs potentiels est important, mieux c'est.
- 2 — La prospérité : les pays riches ont tendance à faire mieux que les pauvres, parce qu'ils ont plus de moyens pour les infrastructures, les soins médicaux et les entraîneurs.
- 3 — L'expérience : plus une nation a disputé de matchs internationaux, plus son bilan est positif.

Parmi ces facteurs, l'expérience se révèle la plus importante. A l'aide d'une base de données regroupant des milliers de matchs,

nous avons constaté que posséder deux fois plus d'expérience internationale que son adversaire représente un avantage de plus d'un demi-but. En revanche, disposer

plus d'un tiers de ses matchs que durant une seule décennie avant les années 1980 : celle des années 1940, alors que la plupart de ses adversaires rencontraient certains problèmes bien connus.

Depuis peu, la Suisse profite d'un autre avantage historique : sa position centrale en Europe. Elle est bordée par trois des principales nations du football – l'Allemagne, la France et l'Italie. Très récemment, le transfert de connaissances s'est ajouté à la liste de ses avantages. La mondialisation s'est emparée de la Suisse dans les années 1980. Le pays a accueilli des immigrants originaires de nations du football dont les enfants, la deuxième génération, s'intéressent plus au football qu'aux sports d'hiver. De plus en plus de chaînes étrangères retransmettent des matchs se déroulant en Suisse. Après 1995 et l'arrêt Bosman, autorisant les joueurs européens à évoluer partout en Europe, les footballeurs helvétiques ont commencé à acquérir plus d'expérience à l'étranger. Les clubs ont en outre professionnalisé la formation de la relève, et l'ASF s'est inspirée du modèle français pour créer les Credit Suisse Academies (« centres de performance » réservés aux jeunes).

Certes, aucun prodige n'est encore sorti de ces structures, mais elles produisent des douzaines de joueurs maîtrisant les vertus du football européen – force, vitesse, discipline tactique et esprit d'équipe. Peu avant le Mondial 2006,



d'une population ou d'un revenu par habitant deux fois plus grand ne génère qu'un avantage d'un dixième de but. L'importance de l'expérience explique pourquoi la Suisse devance des pays plus grands, mais moins expérimentés, comme la Chine ou l'Inde.

Le tournant des années 1980

La Suisse accumule donc de l'expérience depuis 1898, mais le succès s'est fait attendre longtemps. Pendant des décennies, elle est restée avant tout un pays de ski, tandis que les footballeurs demeuraient quantité négligeable à l'échelle internationale. Selon nos statistiques, la Nati n'a gagné

l'Allemagne en camp de préparation a joué un match contre une équipe de jeunes Genevois qui n'a encaissé aucun but pendant les 25 premières minutes. Les Suisses se sont créé une culture footballistique.

Seul problème : l'attaque – comme durant l'Euro 2008 sur le sol helvétique, où ils ressemblaient davantage à des moutons dansant le hip-hop et furent éliminés au bout de quatre journées. A leur manière, ils restent des champions et la victoire 1-0 contre l'Espagne pendant le dernier Mondial constitue à ce jour leur plus grand fait d'armes.

Perfectionnement à l'étranger

Sans surprise, de nombreux clubs étrangers recrutent aujourd'hui des joueurs suisses. La saison dernière, 35 d'entre eux évoluaient ainsi dans les cinq tops ligues d'Europe (voir ci-contre). Cette saison, ils sont déjà 41: un record. Raffaele Poli, directeur de l'Observatoire du football du Centre international d'étude du sport (CIES) de Neuchâtel, indique que seul l'Uruguay exporte plus de joueurs par rapport à sa population que la Suisse. Dans les clubs étrangers prestigieux, les footballeurs helvétiques perfectionnent leurs qualités.

Et cela se traduit également dans les résultats : entre 1990 et 2010, la Nati a remporté 43% de ses matchs. Aujourd'hui, la Suisse est régulièrement représentée aux tournois internationaux. Les footballeurs helvétiques y sont les champions de la « mixed zone », cet espace dans lequel les journalistes posent leurs questions aux joueurs. Ils répondent dans presque chaque langue et leur éloquence est telle qu'ils semblent tout droit sortis d'une formation linguistique. Il ne leur reste plus qu'à nous impressionner avec une élégance toute brésilienne et à remporter quelques titres. Ce qui ne peut être exclu au vu des progrès réalisés en vingt ans. □

Simon Kuper (45 ans) est chroniqueur au « Financial Times » et auteur de plusieurs livres sur le football tel « Soccernomics », dont la version française « Les attaquants les plus chers ne sont pas ceux qui marquent le plus » est parue en 2012.

Etude

SUCCÈS À L'EXPORTATION : LES FOOTBALLEURS « SWISS MADE »

Le transfert à l'été 2012 de Xherdan Shaqiri du FC Bâle au FC Bayern pour la somme de 15 millions de francs n'a pas seulement été un grand jour pour le jeune milieu de terrain d'origine modeste. Il consacrera la demande accrue de footballeurs « Swiss Made ».

Tendance confirmée par la « Swiss Football Study » réalisée par l'Observatoire du football du CIES, qui établit que la Suisse occupait le 6^e rang des plus grands fournisseurs de joueurs des « big five » – les cinq principales ligues européennes – la saison passée avec 35 footballeurs*. Plus surprenant encore : par million d'habitants, la Suisse se classe deuxième après l'Uruguay en termes de joueurs évoluant à l'étranger (cf. graphique) !

Dans les plus grands clubs d'Europe

L'étude a livré une autre conclusion intéressante : les footballeurs suisses jouent généralement dans de grands clubs. Sur les dix pays affichant le plus grand nombre de joueurs évoluant à l'étranger, seuls les clubs dans lesquels jouent les Belges (1,52 point)

engrangent en moyenne plus de points par match que ceux des Suisses (1,43). La présence helvétique est impressionnante en Italie, où quatre Suisses font partie des piliers de ces deux grands clubs que sont la Juventus de Turin (Stephan Lichtsteiner) et Naples (Gökhan Inler, Blerim Džemaili, Valon Behrami).

La « Swiss Football Study » rectifie en outre l'idée très répandue selon laquelle les joueurs suisses ne seraient que des « cireurs de banc », qui ne joueraient que rarement au sein de leurs clubs. De fait, les Suisses font partie des meilleurs en termes de temps de jeu. Sur la première moitié de la saison, les 34 joueurs helvétiques ont en moyenne joué 40,6 minutes par match, soit à peine un peu moins que les Brésiliens (41,2 minutes).

L'étude montre par ailleurs que la Suisse est devenue un haut lieu de la formation ces vingt dernières années. Quelque 30 joueurs des sélections nationales (M15 à M21) font ainsi partie des équipes de relève de clubs étrangers et y attendent de pouvoir saisir leur chance.

JOUEURS ÉTRANGERS DANS LES LIGUES EUROPÉENNES

Origines des étrangers dans les «big five»**

Nombre de joueurs
(top 20, 1^{er} semestre 2012/2013)

1. Brésil	120
2. Argentine	98
3. France	91
4. Espagne	37
5. Pays-Bas	36
6. Suisse	34
Portugal	34
8. Uruguay	31
9. Serbie	29
10. Belgique	24
11. Chili	22
12. Rép. tchèque	22
13. Allemagne	21
14. Colombie	19
Danemark	19
Suède	19
17. Sénégal	18
18. Autriche	17
19. Côte d'Ivoire	16

Par rapport à la population***

(nombre par mio. d'habitants)

1. Uruguay	9,17
2. Suisse	4,25
3. Serbie	4,08
4. Danemark	3,40
5. Portugal	3,22
6. Argentine	2,40
7. Belgique	2,16
8. Pays-Bas	2,15
9. Rép. tchèque	2,10
10. Autriche	2,00
Suède	2,00
12. France	1,43
13. Sénégal	1,37
14. Chili	1,26
15. Espagne	0,80
16. Côte d'Ivoire	0,77
17. Cameroun	0,72
18. Brésil	0,62
19. Colombie	0,40
20. Allemagne	0,26

* L'étude recense uniquement les joueurs ayant participé à des matchs de championnat dans les ligues concernées jusqu'au 3 décembre 2012.

** 1. Bundesliga, Serie A, Premier League, Ligue 1, Primera Division

*** Source PRB 2012

Joue-la comme Bachmann



Le football féminin suisse a fait du chemin en dix ans. Avec Ramona Bachmann, il dispose même d'une star mondiale.

Par Michael Krobath

Le « Damallsvenskan » suédois est l'un des viviers du football féminin : 49 des joueuses participant au Championnat d'Europe 2013 en étaient issues, soit plus qu'aucune autre ligue européenne. En octobre dernier y a eu lieu l'élection de la joueuse la plus précieuse de la saison. Et le choix ne s'est porté ni sur la légende allemande Anja Mittag, ni sur la virtuose espagnole Veronica Boquete ni sur Marta, élue joueuse mondiale à cinq reprises, mais sur Ramona Bachmann, de Malters dans le canton de Lucerne. Grâce à ses performances, la milieu de terrain âgée de 22 ans du LdB FC Malmö avait mené son club à un surprenant titre de champion, devançant les favorites de Tyresö FF.

« Pour moi, elle est actuellement la meilleure joueuse au monde », confie Jonas Eidevall, son coach à Malmö. L'entraîneuse nationale suisse Martina Voss-Tecklenburg dit d'elle : « La Suisse dispose d'une star mondiale sans même le remarquer. » Ramona Bachmann est un talent d'exception, comme le football masculin suisse n'en a encore jamais connu. Non pas un Shaqiri au féminin, mais plutôt un Messi, son surnom en Suède en référence à son style rappelant celui de la star argentine.

Expatriée à 16 ans

La voie qui a mené Bachmann au sommet était dans la nature des choses, du moins du point de vue de la petite fille qu'elle était. Quand sa mère allait travailler, elle accompagnait son père, ancien joueur de NLB et coach du club local, aux entraînements. A cinq ans, elle fait ses premiers pas au FC Malters, où elle joue avec les garçons à défaut d'équipe féminine dans la région. « J'avais toujours mon ballon, même dans le salon, se rappelle-t-elle. Je ne me suis jamais intéressée à autre chose. » Au début des vacances d'été, son père lui promet une récompense de 100 francs si elle arrive à jongler 100 fois avec le ballon à la rentrée. Elle y parvient après cinq semaines, à l'âge de huit ans.

Lorsque l'ASF ouvre la Credit Suisse Academy à Huttwil, un centre de formation pour footballeuses de talent, Ramona Bachmann fait partie de la première promotion. « Huttwil était une école de la vie. Partir de la maison à 13 ans n'a pas été facile », confie-t-elle. Le centre de formation lui permet de s'entraîner dans des conditions professionnelles. Après deux ans et la fin de l'école obligatoire, elle s'engage

pour six mois au SC LUwin.ch, avant de miser le tout pour le tout. A peine âgée de 16 ans, elle interrompt un apprentissage d'assistante logistique et part pour Umeå. La petite ville suédoise située à 400 km au sud du cercle polaire possède à l'époque l'une des meilleures équipes du monde.

« Elle est totalement imprévisible et réussit là où d'autres échouent. »

Une moyenne de 2000 spectateurs y assiste à chaque match et l'équipe compte 20 professionnelles issues de 6 nations, parmi lesquelles Marta, surnommée « Pelé en jupe ». La Brésilienne a reçu pour consigne de prendre la jeune Suissesse sous son aile. « Il n'y avait pas besoin de beaucoup de paroles, se souvient Ramona Bachmann. Je voulais juste faire mieux qu'elle à chaque entraînement. »

Dans l'ombre de la superstar, elle devient rapidement l'un des piliers de l'équipe, contribuant à deux titres de champion en quatre ans et inscrivant 40 buts en 71 rencontres. Son engagement n'est interrompu que par un bref passage en ligue américaine, au Beat d'Atlanta. Elle joue à Malmö depuis 2012.

Voir Bachmann en action est une expérience. Le clip YouTube « swiss magician » montre pourquoi : dribbles, feintes, courses en solo sur la moitié du terrain, buts spectaculaires dans toutes les positions. Du haut de son mètre 62, la joueuse d'exception personifie une incroyable légèreté. « Ballon au pied, elle est probablement la joueuse la plus rapide du monde », affirme l'entraîneur de Malmö. « Elle montre des choses que personne d'autre ne maîtrise, déclare Martina Voss-Tecklenburg. Elle dribble facilement trois adversaires. »

Carton rouge pour son premier match

Ramona Bachmann a disputé son premier match international à l'âge de 16 ans, mais ne joua que 17 minutes avant d'être expulsée (soit dit en passant : Lionel Messi a connu une mésaventure similaire lors de

son premier match international). Ambition et impétuosité ont longtemps marqué sa carrière. Elle a toujours dit ce qu'elle pensait et déclaré très tôt vouloir devenir la meilleure joueuse du monde, ce qui a parfois été interprété comme de l'arrogance.

Depuis l'entrée en fonction de Martina Voss-Tecklenburg en 2012, elle s'est muée en meneuse. « Sa mobilité et son travail défensif se sont grandement améliorés, explique l'entraîneuse. Aujourd'hui, elle s'engage à fond pour l'équipe et son intégration est parfaite. » Ramona Bachmann a jusqu'ici disputé 50 matchs pour la Suisse et marqué 27 buts. Avec la gagnante de la Champions League Lara Dickenmann, elle est le porte-drapeau de l'équipe helvétique la plus jeune et la plus talentueuse de tous les temps. Elle fait partie de la première génération à avoir profité des nouvelles infrastructures du football féminin helvétique et à rejoindre de prestigieuses ligues étrangères.

L'équipe nationale est en bonne voie pour se qualifier pour la première fois à un grand tournoi international. Avec quatre victoires en quatre matchs, dont deux à l'extérieur contre les redoutables Islandaises et Danoises, la Suisse a pris le meilleur départ possible pour atteindre le Mondial 2015. Pour la prodige lucernoise, cette compétition organisée au Canada serait l'occasion de montrer son art sur la scène mondiale du football, et ce serait ainsi enfin l'occasion d'être prise en considération pour l'élection de la meilleure joueuse. □

Football féminin

LE BOOM DU FOOTBALL FÉMININ

Le football féminin suisse connaît une évolution rapide. De tout juste 270 en 1970, le nombre de licenciées est passé à 7 000 en 2000. Aujourd'hui, on recense plus de 22 000 joueuses et le football compte parmi les disciplines féminines favorites. Ce boom est à l'origine de quelques succès : l'équipe des M20 a déjà participé à deux Coupes du monde. Le Credit Suisse soutient l'équipe nationale A et les équipes de la relève ainsi que la Credit Suisse Academy de Bienne.



Rite d'admission au projet «Footuro» :

Samuele Campo (équipe nationale M19) se soumet au contrôle médical pratiqué par le physiothérapeute Stephan Meyer à Macolin.



Génération Qatar

La Nati doit son succès à une approche innovante en matière de promotion de la relève. Et celle-ci doit se perpétuer. Visite dans les coulisses de la nouvelle garde suisse.

Par Michael Krobath



Une limpide matinée d'hiver dans le Centre national d'entraînement de Macolin et un grand jour pour Samuele Campo. Fin technicien doté d'une grande perspicacité, le milieu de terrain de 18 ans évoluant au FC Bâle vient d'apprendre qu'il va participer au projet «Footuro». Il fait partie des 25 «high potentials» âgés de 17 à 21 ans considérés par l'Association suisse de football (ASF) comme joueurs potentiels de l'équipe nationale A et qui, à ce titre, bénéficient d'un soutien individuel. Tandis que ses coéquipiers de l'équipe nationale M19 effectuent des tests de détente dans le gymnase proche, c'est le rite d'admission à «Footuro» qui commence pour Samuele Campo dans les locaux ultramodernes du «Swiss Olympic Medical Center»: un contrôle médical de 90 minutes pratiqué par le physiothérapeute en chef, Stephan Meyer. «Faire partie de Footuro est très important pour moi, explique le timide joueur à sa sortie du centre médical deux heures plus tard. Cela signifie que l'on compte sur moi.»

Alors que l'équipe nationale A s'entraîne en vue de la Coupe du monde au Brésil, les responsables de la relève de l'ASF travaillent d'arrache-pied pour préparer l'avenir. Leur mission: former une génération de joueurs appelés à constituer le noyau dur de la Nati qui participera au Mondial 2022 au Qatar.

Pour ce faire, ils se fondent sur un modèle de formation de renommée internationale établi dans les années 1990 (voir encadré), qui a permis à la Suisse de connaître des succès retentissants: un titre de championne d'Europe des M17 en 2002, le titre historique de championne du monde des M17 en 2009 et, plus récemment, celui de vice-championne d'Europe des M21 en 2011. Et, plus important encore aux yeux des formateurs: sept joueurs de cette fameuse sélection des M21 évoluent aujourd'hui dans l'équipe nationale A – la meilleure des récompenses.

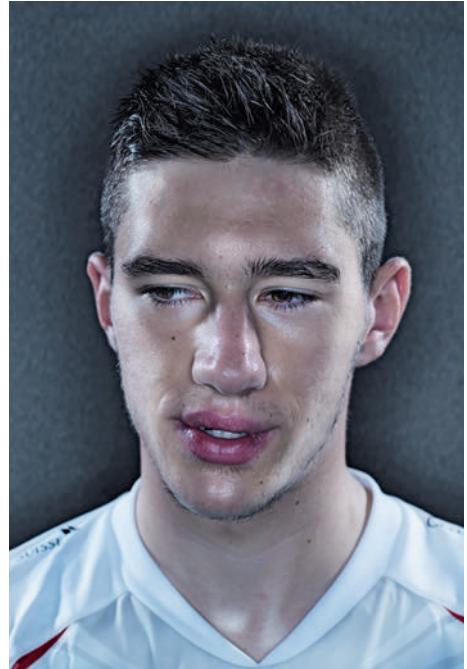
Un potentiel certain

Dans le football, il en va de même que dans d'autres branches économiques: la concurrence ne dort jamais et n'hésite pas à copier les modèles qui fonctionnent. En outre, le pool de talents est extrêmement restreint du fait de la faible population du pays. «Jusqu'à la tranche d'âge de 18 ans, nous disposons à l'échelle nationale de 15 à 20 candidats qui peuvent aspirer à rejoindre



L'équipe des M19 lors d'un test de détente.

Marko Drakul, 17 ans
Défenseur



dre l'équipe A, indique Heinz Moser, coach des M18. Nous devons donc soutenir au maximum chaque talent.» Pour espérer participer aux futures Coupes du monde et d'Europe, l'ASF n'a d'autre choix que d'innover en permanence.

L'ensemble des échelons de la pyramide de formation a d'ailleurs fait l'objet de mesures d'optimisation. Pour les plus jeunes, un concept national spécifique a ainsi été développé. Marquant le début d'une promotion ciblée des jeunes talents, le projet «Footeco» a été lancé pour les 11 à 14 ans. Un quota de «naissances tardives» a même été créé pour contrer «l'effet de l'âge relatif», (une surreprésentation au sein des sélections de juniors des joueurs nés au cours des premiers mois de l'année).

L'accent est en outre davantage placé sur le sommet de la pyramide, la tranche des 17 à 21 ans. La raison: à l'échelon des

M17, la Suisse figure depuis des années au top dix du classement de l'UEFA. À celui des M19 et des M21, elle ne se classe qu'entre les rangs 10 à 25. «L'analyse a démontré que la formation de l'élite doit devenir encore plus homogène», explique Dany Ryser. Le coach des champions du monde M17 entraîne désormais les M16 et est responsable de Footuro. «Initialement, tout était orienté sur la formation athlétique. Aujourd'hui, Footuro englobe aussi le suivi médical et psychologique, ainsi qu'un soutien à la planification de la carrière.»

Dans le domaine médical, l'attention se porte sur l'endurance et la rapidité, qui gagnent en importance: «Beaucoup des joueurs ayant rejoint la Nati il y a dix ans n'auraient aujourd'hui aucune chance d'y parvenir», précise Markus Tschopp, chef Physiologie du sport Force/Sports d'équipe à Macolin. Avec son équipe, il

Samuele Campo, 18 ans

Milieu de terrain



Test de puissance musculaire thoracique pour les M19.

Deni Kadoic, 17 ans

Défenseur



étudie les facteurs déterminants pour la rapidité et élabore des recommandations d'entraînement personnalisées devant permettre aux joueurs de devenir plus rapides et plus endurants.

Le football, une affaire de mental

Shani Tarashaj, avant-centre dans la droite lignée de Wayne Rooney, bénéficie lui aussi de ces mesures. Jusqu'à ses 14 ans, il jouait au FC Red Star, avant que son talent ne suscite l'intérêt du FC Bâle et du FC Zurich. Il a finalement été recruté par les Grasshoppers, où il fait aujourd'hui déjà partie des professionnels. Les tests Footuro avaient décelé chez lui certaines faiblesses et les unités d'entraînement personnalisées lui ont permis de progresser. « Aujourd'hui, ma préparation physique est meilleure, dit-il. Je peux encore faire un sprint à la 80^e minute. »

Faire des séances en plus de l'entraînement normal n'est pas une mince affaire pour les jeunes, et tous ne font pas preuve de la même discipline, raison pour laquelle certains sont exclus du programme. Car le football est aussi une affaire de mental. « Il faut être absolument sûr de soi, voire arrogant, pour pouvoir se confronter aux meilleurs », déclare Peter Knäbel, directeur technique de l'ASF. Il en est convaincu : « Nous disposons d'un potentiel d'amélioration en matière de solidité mentale. » L'intégration d'un psychologue du sport au projet Footuro doit permettre de l'exploiter. De père égyptien et de mère suisse, Omar Thali a grandi à Zoug. Il ressemble à l'attaquant milanais El Sharawy jusque dans son jeu : rapide, explosif et avide de marquer des buts. Gérard Castella, coach national des M19, lui reconnaît les meilleures prédispositions physiques, mais

sa tolérance à la frustration poserait problème. « L'accompagnement mental permet de mieux se connaître, raconte le joueur du FC Lucerne. Si je rate une action, j'émetts aujourd'hui moins de signaux négatifs et ne gaspille plus mon énergie. »

Rompre avec l'apprentissage

L'approche en matière d'apprentissage a aussi été repensée. Longtemps, la formation professionnelle a été jugée compatible avec le football. Entre-temps, explique Heinz Moser, on s'est rendu à l'évidence : « Quand nous jouons contre les M18 espagnols ou allemands, 11 amateurs affrontent 11 professionnels. Impossible de ne pas perdre le contact. » Les talents suisses doivent donc devenir de jeunes professionnels, ou au moins fréquenter des écoles spécialisées réservant une place suffisante au sport, comme l'école supérieure de commerce de Reinach, >

Promotion de la relève

LEADER INTERNATIONAL DE LA BRANCHE

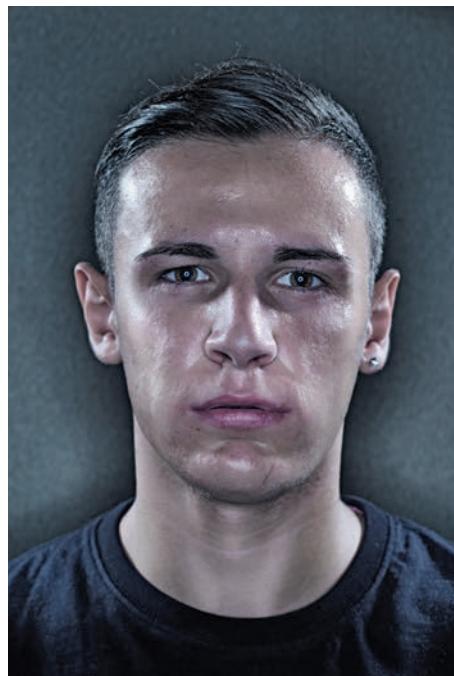
Omar Thali, 19 ans

Attaquant



Shani Tarashaj, 19 ans

Attaquant



Reconnu dans le monde entier, le concept de formation suisse a été élaboré dans les années 1990 par l'ancien directeur technique Hansruedi Hasler. Il repose sur trois piliers : une étroite collaboration entre l'ASF, Ligue suisse de football et les clubs ; l'intervention d'entraîneurs professionnels dans le domaine de la jeunesse ; l'utilisation efficace des moyens financiers. Pour les plus grands talents, l'ASF a en outre créé des centres de formation dans toutes les régions du pays – les Credit Suisse Academies –, où certains des joueurs actuels de la Nati comme Johan Djourou et Haris Seferovic ont appris le métier.

La promotion des jeunes en Suisse fait référence depuis les titres de champion d'Europe et de champion du monde des M17. Plusieurs fois par an, des délégations de fédérations étrangères se déplacent en Suisse pour y découvrir plus en détail le concept et le reproduire.

où plusieurs joueurs de la relève suivent des formations. Comme Marko Drakul, ils y disposent d'assez de temps pour les cinq ou six unités d'entraînement hebdomadaires et les matchs. Originaire de Serbie, le défenseur central de la Nati M18 joue au FC Bâle depuis ses 12 ans. « Je m'inquiète de ce qui peut arriver si je ne passe pas professionnel, confie ce fils d'une femme médecin et d'un ouvrier. C'est pour ça que je termine l'école. »

Dans la chasse aux stars de demain, une véritable course à l'armement fait rage entre les grands clubs européens. Il y a dix ans, un match national des M21 aurait attiré un ou deux recruteurs, se souvient Peter Knäbel, aujourd'hui ils sont une bonne quinzaine. Et c'est pire pour les matchs internationaux des M21 : « Ce sont alors 40 ou 50 recruteurs qui sont assis dans les tribunes. »

La « méthode suisse »

Quel est le bon moment pour aller jouer à l'étranger ? Telle est désormais la question cruciale pour planifier sa carrière. La plupart partent trop tôt, comme le démontre une étude interne de l'ASF. Sur 47 internationaux « examinés » depuis 2008, seuls trois ne possédaient pas d'expérience de Super League : Valon Behrami, Diego Benaglio et Marco Padalino. Autrement dit, la « méthode suisse » fonctionne mieux, comme le confirment les récents transferts à plusieurs millions de Xherdan Shaqiri et de Granit Xhaka. « Grâce à des discussions avec les jeunes joueurs et leur famille, nous sommes de plus en plus souvent en mesure d'empêcher leur départ », constate Dany Ryser avec satisfaction. De fait, un seul des joueurs de l'équipe nationale des M18 évolue aujourd'hui à l'étranger : Kilian Pagliuca (Olympique Lyonnais). Il fait

partie des joueurs nés en 1996, dont l'ASF espère qu'ils constitueront le noyau dur de la garde suisse au Qatar.

Il s'agit d'un millésime aussi talentueux qu'audacieux. A l'instar de Denis Kadoic, stratège de la défense du FC Bâle, qui a refusé un contrat avec le FC Barcelone alors qu'il n'avait que 15 ans, une preuve de confiance incontestable envers la promotion de la relève dans notre pays. □



HOP SUISSE ! QUIZ DU JUBILÉ

Dix questions pour le douzième homme, ou la douzième femme, de l'équipe nationale suisse. Testez vos connaissances* et gagnez un voyage pour deux personnes avec la Nati.

*Etat : 31.12.2013

1. Quelle place occupait l'équipe nationale suisse dans le classement mondial de la FIFA lors de sa première publication le 8 août 1993 ?

- Y — La 3^e place
X — La 37^e place
Z — La 98^e place

7. Quel record a été battu par Johan Vonlanthen seulement quatre jours après avoir été établi par un certain Rooney ?

- L — Le but le plus rapide à l'Euro
M — Le plus jeune buteur de tous les temps à l'Euro
N — Le plus grand nombre de buts contre son camp dans un match

2. Avec quelle partie du corps Philippe Senderos a-t-il marqué l'ensemble de ses buts pour l'équipe nationale suisse ?

- A — La tête
B — Le pied gauche
C — La main droite

3. Quel talent du football suisse sous contrat à Udinese est né la même année que le partenariat entre le Credit Suisse et l'ASF ?

- O — Jonathan Rossini
N — Silvan Widmer
M — Ricardo Rodriguez

4. Quelle est la durée d'un match international officiel dans le football féminin ?

- L — 70 minutes
M — 80 minutes
N — 90 minutes

5. Quel champion du monde M17 évolue désormais dans l'équipe nationale A, mais en Thaïlande ?

- R — Haris Seferovic
S — Charyl Chappuis
T — Kofi Nimeley

6. Quel pays fournit le plus grand nombre de joueurs étrangers dans la Bundesliga allemande ?

- N — Le Brésil
O — La Suisse
P — La Pologne

A gagner

1^{er} prix :

Un voyage
pour deux personnes
avec la Nati

pour assister à l'extérieur à un match de qualification à l'Euro (automne 2014), y compris transport et hébergement dans le même hôtel que l'équipe nationale.

2^e et 3^e prix : un maillot signé par des joueurs de l'équipe nationale

4^e – 11^e prix : une casquette de fan

8. Quel joueur national suisse actuel a entamé sa carrière au sein de la Credit Suisse Football Academy de Payerne ?

- K — Stéphane Chapuisat
L — Johann Vogel
M — Johan Djourou

9. Quel record dans les 119 années d'existence de l'ASF l'équipe nationale menée par Ottmar Hitzfeld n'a-t-elle pas égalé ?

- C — Suite de 14 matchs sans défaite
D — 1^{re} qualification précoce à un Mondial
E — Plus large victoire dans un match de qualification au Mondial

10. Comment se nomme la ville qui accueillera les quartiers de l'équipe nationale suisse pendant le Mondial 2014 ?

- Q — Porto Alegre
R — Porto Seguro
S — Brasilia

Solution

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

Date limite d'envoi : le 15 juillet 2014

Envoyez votre solution à:
CREDIT SUISSE Fussballwettbewerb, Postfach, CH-8070 Zürich
E-mail : fussball.spezial@credit-suisse.com

Conditions de participation : la participation est gratuite et n'implique pas la conclusion d'un acte juridique. Le concours est ouvert aux personnes âgées de 18 ans au moins. En sont exclus les collaborateurs de Credit Suisse AG («le CS») qui prennent part au projet et les tiers mandatés par le CS pour le concours. Le participant accepte que les coordonnées et les informations qu'il communique soient partagées avec les sociétés du Credit Suisse et utilisées à des fins publicitaires. Les données seront traitées en toute confidentialité. Les participants peuvent à tout moment refuser par écrit que leurs données soient utilisées à des fins de publicité et de marketing. Si plusieurs participants répondent correctement, ils seront départagés par tirage au sort. Les gagnants seront informés personnellement. Les prix ne pourront pas être remplacés par un versement en espèces. Aucune correspondance ne sera échangée. Tout recours juridique est exclu. La participation au concours vaut acceptation des conditions ci-dessus.

Le plus grand fan

Roger Federer admire l'équipe nationale suisse de football et envie les joueurs.

Par Daniel Huber

Roger Federer, vous aimez parler de football ?

Oui, presque autant que de tennis. Je suis fan de football, de l'équipe nationale suisse, ce que beaucoup vont comprendre, et du FC Bâle, ce que certains ne comprennent pas (rire).

Vous allez avoir du mal à suivre le Mondial au Brésil, car il se déroule en même temps que Wimbledon. Comment allez-vous résoudre ce problème ?

La télévision britannique ne manquera pas de rediffuser les événements importants et les buts, permettant ainsi au Mondial de s'inviter à Wimbledon. Je m'en réjouis d'avance. En outre, le Mondial débute avant Wimbledon et s'étend sur une semaine de plus. Je devrais donc pouvoir regarder tous les derniers matchs en direct.

Pensez-vous que les Suisses iront loin dans cette phase finale ?

Le problème, qui est peut-être aussi un avantage, c'est que le premier tour ne comprend que trois matchs. Et au cours de ces derniers, tout peut arriver ! Mais j'espère et je crois que la Nati sera capable d'atteindre le tour suivant. Qui sait ce qui sera alors encore possible ?

Les outsiders dans le football ont-ils de meilleures chances que dans le tennis ?

De toute évidence ! Parce que les facteurs d'influence y sont plus nombreux. Ce sont 22 joueurs qui s'affrontent, pas deux. L'entraîneur peut aussi intervenir de manière décisive sur le match, tout comme l'arbitre, dont les décisions peuvent avoir une influence importante. Le contexte rend les surprises beaucoup plus rares dans le tennis.

Avez-vous déjà rencontré personnellement l'équipe nationale suisse ?

Oui, une fois. C'était après la surprise

défaite 1-2 contre le Luxembourg en 2008, alors que les médias n'étaient pas très tendres avec les joueurs. A l'époque, Ottmar Hitzfeld m'a téléphoné pour me demander de rencontrer l'équipe pendant la préparation à la prochaine rencontre. Comme j'étais en Suisse, j'ai accepté avec joie. Les joueurs voulaient surtout savoir comment je gérais la critique des médias. Aujourd'hui, c'est plutôt moi qui aurais plus besoin de leur coaching en la matière (rire).

Allez-vous les rencontrer de nouveau ?

Nos calendriers rendent difficile la planification de telles entrevues. Mais j'espère que les joueurs savent que je suis l'un de leurs plus grands fans et que je suis à 100% avec eux lors de chaque match. De temps à autre, j'envoie même un SMS à Ottmar Hitzfeld pour le féliciter.

Quel genre de fan de football êtes-vous ?

Je vais décevoir ceux et celles qui me voient faire la fête dans un bistrot. Je ne suis que rarement exubérant, mais je vibre quand même lorsque je regarde jouer le FC Bâle ou l'équipe nationale.

Dans certains clips sur YouTube, on vous voit jouer très bien au football. Avez-vous joué en club dans votre enfance ?

Oui, jusqu'à mes 12 ans, en plus du tennis. Un jour, l'entraîneur m'a appelé pour me dire : « Roger, tu ne peux jouer les matchs que si tu participes aux entraînements pendant la semaine. » La mort dans l'âme, j'ai donc mis un terme à ma carrière. Mais j'étais alors déjà bien meilleur joueur de tennis et je prenais part à des tournois nationaux et même internationaux. J'étais quand même loin de m'imaginer une telle carrière.

Juan Martin del Potro était un bon joueur de football dans sa jeunesse, tout comme bon

nombre d'autres ténors du tennis. Existe-t-il une sorte de gène intersport ?

C'est vrai, les bons joueurs de tennis sont souvent également doués pour d'autres sports de balle ou de ballon. La bonne coordination et le sens de la balle les y aident. C'est d'ailleurs non seulement le cas pour toutes les disciplines à raquette, club ou batte, mais aussi lorsque le contrôle de la balle se fait avec le pied ou la main. Les balles m'ont toujours fasciné : leur manière de réagir à des influences externes, comment les attraper, les passer à quelqu'un d'autre, observer comment elles rebondissent.

À part la forme de la balle et du ballon, tennis et football ne pourraient être plus différents. L'esprit d'équipe inhérent au football vous manque-t-il parfois ?

Absolument. Quand on gagne quelque chose d'aussi énorme que la finale de Wimbledon, on n'a personne avec qui se réjouir et extérioriser ses émotions. On reste en quelque sorte prisonnier de soi-même. Et je ne peux pas profiter des encouragements du virage des supporters comme au football.

Pourquoi ? Vous avez pourtant des fans dans le monde entier ?

La tradition, l'étiquette et le respect de l'adversaire s'y opposent. Néanmoins : je ne serais jamais allé aussi loin en tant que footballeur. Le tennis est mon sport. □



« Je vibre lorsque je vois jouer la Nati. »

Roger Federer (32 ans), légende du tennis et fan de football

LES AMIS DU

CREDIT SUISSE



**INVESTIR POUR L'AVENIR VAUT LA PEINE.
AUSSI POUR LE FOOTBALL.**

Le Credit Suisse soutient les talents footballistiques.

Le Credit Suisse s'engage pour le football helvétique depuis 1993. La moitié du montant de sponsoring est destinée à la relève, afin d'accompagner les jeunes talents sur le chemin difficile qui mène au sommet. Nous contribuons également, par notre engagement, à la réalisation des rêves de titres en rouge et blanc, comme celui de vice-champion d'Europe de l'équipe nationale des M21 en 2011.